

dans nos trois conférences, les trois termes constitutifs de l'ordre moral : la personne, la loi et la fin.

“ La *personne* ! Nous avons dit : la dignité de la personne humaine, l'existence même de la personne humaine, n'est concevable que dans son rapport avec Dieu, avec l'infini, avec l'absolu. Ce qui grandit la personne humaine pardessus toutes les existences inférieures, c'est que, par sa raison, elle est susceptible de saisir l'absolu, et, par sa volonté, capable de lui obéir ou de lui résister.

“ Passant à la *loi*, nous avons dit : La loi, sans doute, est gravée en axiomes évidents et obligatoires par eux mêmes dans la raison de l'homme, et cela suffit pour sa connaissance *spontanée* ; mais cela ne suffit pas pour sa *science*, et qui veut remonter au principe, qui veut savoir le comment de l'évidence et le pourquoi de l'obligation, doit nécessairement remonter au législateur, à celui qui éclaire d'en haut, par le côté objectif et supérieur, la raison subjective, inférieure et faillible de l'homme ; donc, la loi, évidente par elle-même procède cependant et dépend de Dieu.

“ Puis terminant notre course dans les régions paisibles de la *fin*, là surtout nous avons trouvé la *morale indépendante* en défaut ; c'est là qu'est son faible, et, si je puis le dire, c'est là qu'est sa nullité. La *morale indépendante*, si elle a un semblant de loi, n'a pas même un semblant de fin ; car la fin, c'est la justice absolue, c'est-à-dire Dieu, et la fin de la *morale indépendante* c'est la justice relative, c'est le moi se terminant à lui comme il a commencé à lui. La fin, c'est le bonheur absolu, c'est-à-dire Dieu, Dieu au delà des promesses illusoire et des luttes douloureuses de cette vie, et la *morale*

*indépendante*, en tant que *morale indépendante*, ne connaît ni Dieu, ni la vie future, mais seulement l'homme et le moment présent. Elle n'a donc pour fin que l'illusion d'une sanction chimérique, où l'égoïsme et l'orgueil d'une sanction personnelle.

“ Et alors, messieurs, nous avons pu conclure, et, au terme de cette première partie de notre tâche, nous avons dit d'une manière ferme et calme comme la vérité : La morale qui s'isole de Dieu, la morale qui n'est pas franchement spiritualiste, est inconséquente et inefficace.

“ Seulement, je le reconnais aujourd'hui, j'ai été trop timide. Il y a aujourd'hui huit jours, je m'adressais à l'éducation, à la liberté, à la démocratie, au progrès, à l'avenir, à tout ce qui sollicite aujourd'hui le genre humain, et je disais : Education de l'homme, liberté, démocratie, peuple, présent, avenir, êtes-vous pour Dieu ou êtes-vous contre lui ? Une réponse me venait meilleure que ma question. La voix d'un ouvrier, si je ne me trompe, du moins la voix d'un homme du peuple, devenu le chef d'une puissante république, traversait l'Océan et disait à l'Europe entière :

“ Le premier devoir—c'est de “ la morale cela—le premier devoir d'un grand peuple, quand il “ sort d'une grande crise et qu'il “ procède à une grande rénovation, c'est de remercier Dieu et “ de l'invoquer.”

“ Ce Dieu, messieurs, ce Dieu de Johnson, ce Dieu de Lincoln et de Washington, ce Dieu de l'Amérique libre, démocratique et chrétienne, ce n'est pas le Dieu de la raison séparée, c'est le Dieu de la révélation et de la Bible, c'est le Dieu du Sinaï et du Calvaire ; et, par conséquent, j'étais timide,